

Une homélie syriaque anonyme sur la nativité / Alain Desreumaux. —
Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques
et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de
recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 6-7 (1975-1976),
pp. 195-212.

Titre de couverture : Mélanges offerts au R. P. François Graffin. —
Bibliogr.

Textes en français et en syriac.

I. Jésus-Christ — Nativité. II. Homélie — Critique et interprétation.
III. Littérature Syriaque.

PER L1183 / FT76495P

UNE HOMÉLIE SYRIAQUE ANONYME SUR LA NATIVITÉ

PAR

ALAIN DESREUMAUX

Dans un volume de l'Orient Syrien (1), le Père F. Graffin publiait pour la première fois deux homélieS anonymes sur la pécheresse de Lc 7. Il nous découvrait ainsi avec bonheur un manuscrit encore inédit, le ms. Add 17 181 du Musée Britannique de Londres, datable du début du VI^e siècle (2). Il s'agit d'un codex en parchemin de 136 folios provenant de Deir es-Suriani, recueil d'homélieS (mimre, mamlele ou madroshe) divers: sur la vie du monastère, sur des versets bibliques, pour des fêtes liturgiques, toutes anonymes, à l'exception d'un mamlelo de Philoxène de Mabbug dont on possède trois autres recensions déjà connues.

Le Père F. Graffin ayant eu la très grande gentillesse de me permettre de publier les mimre sur l'Épiphanie et sur Noël, il était juste que nous lui fassions ici tout particulièrement hommage de l'un de ces textes, le premier mimro sur la Nativité.

L'intérêt de ce court mimro (fol 43 r^oa à 45 v^oa) est d'abord théologique. Il est tout entier centré sur une seule affirmation: nous fêtons aujourd'hui la naissance de celui qui est le Verbe-Dieu; mais comment le dire? Comment le fêter?

Comment le dire, car il faut le dire (§1), si l'on prend conscience avec crainte et tremblement de la contradiction qu'il y a à dire par la

(1) *O.S.* VII (1962), pp. 175-222.

(2) N^o DCCXXXVIII du *Catalogue* de W. Wright, pp. 661-668, signalé par I. ORTIZ DE URBINA, *Patrologia Syriaca*, p. 111. Les homélieS sur la Pécheresse occupent les fol. 115 v^o b à 136 v^o a.

parole humaine quelque chose du Verbe de Dieu (§2-3). Le Verbe et son incarnation sont inconnaisables par les moyens humains (§4; 6-8). Il faut d'abord affirmer que l'on parle de l'indicible (§5), puis, dans une démarche de foi (§9), s'appuyer sur l'affirmation du Verbe éternel pour considérer correctement sa Nativité (§10-14). Alors nous pourrons la fêter, la célébrer à notre manière humaine (§15-20) avec les attitudes requises, pour en retirer du fruit (§21).

Mais on retiendra aussi que ce texte présente une incontestable valeur littéraire, manifestant avec bonheur que la parole peut jouer comme à plaisir de la difficulté d'être parole pour glorifier le Verbe indicible.

(43 r^oa)

HOMÉLIES SUR LA NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR

PREMIÈRE.

Je veux parler du Verbe

1. Ma réflexion m'incite à parler de l'enfant admirable;
l'amour me presse d'expliquer le Fils adorable préexistant aux temps
et aux siècles.

Je cherche à parler de quelque chose d'indicible (1);
je scrute le silence pour produire la parole de la langue (2);
ce qui est caché, je veux le montrer publiquement par une hymne

(43 r^ob) publique jouée à l'oreille (3).

Le grand, secret et tout-puissant, la tendresse me presse de faire
un exposé sur son enfant;

celui qui ne possède pas de membres par sa nature, je cherche à
écrire à son sujet avec des signes d'encre.

Voici que la parole humaine veut faire un exposé sur le Verbe-Dieu!

(1) Cf. 2 Cor 9,15.

(2) Cf. Rom 16,25.

(3) Cf. Lc 8,17.

Terreur de parler d'un tel sujet

2. Je me rends compte de quel sujet je veux m'approcher et je tremble; je me rappelle à quelle profondeur j'entre et je suis saisi de vertiges. Mes pensées sont remplies de stupeur et de confusion: elles prennent conscience qu'elles délivrent par écrit la parole sur l'enfant admirable. Je veux descendre vers le grand abîme (4) de l'histoire du Fils consubstantiel au moyen du faible navire de ma parole. Et voici, formés devant mon intellect, comme des choses non apprises, et des vertiges saisissent mon âme misérable (5). Ce n'est pas un voyage habituel celui qu'à présent je veux entreprendre, ce n'est pas sur cette mer de la nature que je me prépare à descendre, mais sur une mer plus vaste que la mer; c'est dans l'abîme de l'histoire de celui dans le creux de la main de qui est posée la mer que j'entre (6).

Pensée et parole

3. Je me rappelle de quoi je parle et la crainte me saisit; je commence à considérer (cette) histoire dans mes pensées et mon esprit est rempli de stupeur. Avant que la langue s'approche de la parole, la pensée est agitée par l'effroi du sujet. Car la pensée cachée est le procréateur et générateur de toute parole que dit la langue; et si le père est ferme, ferme aussi est son enfant; et si la racine est vraie, vraie aussi est son fruit; si l'esprit est solidement établi, la parole aussi procède avec régularité; s'il y a la confiance dans l'âme, il y a assurance quant au langage; si les impulsions des pensées sont fermes, les paroles aussi sont écrites avec fermeté. Or, maintenant, je vois que c'est le contraire;

(43 v^oa)

(4) Cf. Rom 11,33.

(5) Cf. Dan 7,15.

(6) Cf. Ps 95,4-5.

parce que la pensée est remplie de crainte et qu'elle provoque également l'agitation de la langue,
car je n'ai pas confiance en ma capacité d'affronter le sujet au point d'être revêtu d'assurance et le pénétrer.

Le Verbe est inconnaissable par les facultés humaines

4. En effet, la Nativité est trop élevée pour la connaissance pour que j'aie confiance en la connaissance.

J'attends que la parole doctrinale parle du sujet.

Le Verbe dont on parle est trop élevé pour la parole qui parle de lui pour que je le contemple et le regarde avec les frêles facultés de la sagesse humaine.

Cette image-là s'éloigne de mon regard,

car c'est « la puissance du Très-Haut et la sagesse de Dieu » (7).

(43 vob) Il me faut un autre moyen parce que, par les moyens humains, ce mystère n'est pas scrutable (8).

Première condition : savoir que l'on parle de l'indicible

5. Que je sache en premier lieu qu'il est indicible,

et alors je proposerai une parole à son sujet;

que j'aie ce premier enseignement:

l'histoire de cette naissance ne vient pas de l'enseignement humain.

Si je commence par reconnaître qu'elle n'est pas connue,

je ne serai plus terrifié de ce que je ne peux pas la connaître;

si je perçois qu'elle est trop au-dessus de la perception de mon esprit,

son mystère ne me troublera pas

quand il le pénétrera de ma parole;

je ne serai pas agressé par les nouveautés

quand je commencerai à méditer des choses nouvelles.

Et je ne serai pas découragé d'avoir commencé à courir sans saisir à

quel moment je commence à professer que ce après quoi je cours est

insaisissable.

(7) I Cor 1,24.

(8) Cf. I Cor 2,14.

C'est en effet, inaccessible

6. Elle dépasse les plus rapides, sa course;
derrière elle, elle laisse tous les volatiles.

Les puissances du ciel ne peuvent pas planer avec lui.

C'est lui qui porte le vaisseau qui le porte (9):

le vaisseau avait été fait par son vaisseau,

et sa puissance transportait les chérubins qui le transportent.

Rapide est sa course, et même plus que celle de son vaisseau,

parce que son vaisseau court de sa course à lui;

et ce n'est pas par la course de ses porteurs qu'il court.

Ce ne sont pas, en effet, les chérubins volants qui le portent, car il n'y a pas d'aile assez rapide pour planer avec son courant d'air. (44 r^{oa})

7. « Il marche sur les ailes du vent » (10) écrit de lui le prophète, parce que son souffle est plus rapide que le souffle du vent; « derrière l'ouragan » (11) est-il écrit de son vaisseau qui courait, et celui-ci est rapide puisqu'il volait plus rapidement que lui.

Or, ici aussi il précède les ailes du vent par sa course;

c'est pourquoi, comment est-il possible de courir aussi rapidement avec lui?

Et quel est l'œil de la pensée qui contempera celui-ci qui est entièrement (fait) d'yeux?

Car le vaisseau qui le porte était plein d'yeux,

et la connaissance jaillissait de tous les rayons des chérubins (12).

8. Et ils ne furent pas capables de connaître (13) celui « qui est au-delà de la connaissance » (14).

Et si les spirituels se sont désistés et ont professé qu'ils ne saisissaient pas, comment ne se désisterait pas la langue corporelle?

Car il n'y a rien qui, par la connaissance, puisse s'approcher de lui.

(9) Cf. Ez 1,19 ss.

(10) Ps 104,3.

(11) 1 R 19,11.

(12) Cf. Ez 1,18 et 10,12.

(13) Cf. 1 Pi 1,12; Apo 5,3.

(14) Eph 3,19.

Il faut un autre moyen: la foi

9. C'est pourquoi il m'a préparé un autre bateau
et m'a fait embarquer dans le navire de la foi.

Et avec lui, je commencerai la narration de la naissance
du caché qui est venu à la révélation (15),

du Dieu qui est devenu homme,
du spirituel qui est devenu corporel,

(44 r^{ob}) du Tout-Puissant et de la sagesse du Très-Haut qui est apparu bébé
et enfant dans le monde.

Il est admirable, ce bébé
et pas semblable aux autres bébés.

Il est nouveau, cet homme
parce qu'il est Dieu, l'ancien des âges, qui revêt sa volonté éternelle
d'un corps sensible (16)
et son amour l'a incliné à être homme.

Remonter de la Nativité humaine à la génération éternelle

10. Par où vais-je commencer l'histoire de sa naissance?

Et de quelle aile volerai-je et entrerais-je dans ce lieu caché et spirituel?

Par où commencerai-je l'histoire qui n'a pas de commencement?

En effet, je m'élève au-dessus, auprès de son origine,
et je descends avec le fruit, auprès de l'arbre de notre humanité auquel
il est venu lui-même goûter.

11. Que je le voie d'abord auprès de l'être (17),

et alors je le verrai auprès de la Vierge;

qu'au-dessus, je le connaisse Dieu,

et alors, en dessous, je le connaîtrai homme;

que je croie d'abord sa réalité,

afin que je ne méprise pas comme un sot son apparence.

12. Ce par quoi a été révélée l'apparence, (que ce soit) aussi ma
parole,

(15) Cf. Col. 1,26 etc..

(16) Cf. Hébr. 10,5-7.

(17) Cf. Jn 1,1

ce par quoi est apparue la manifestation, (que ce soit) aussi mon explication sur lui.

13. Mais, parce que la gloire ne s'est pas enfouie dans le mépris, et que sa divinité n'a pas été niée par son humanité,

(44 v^{oa})

ni son caractère spirituel par sa corporéité,

ni sa réalité par son apparence,

ni son mystère par sa manifestation,

ni ce en quoi il est par ce qu'il devint,

ni sa génération du Père par sa naissance de la Vierge,

ni sa sortie de l'Être par sa sortie du sein,

élevons-nous au-dessus, auprès de l'origine du fruit,

et considérons qu'il est comme le Père;

à ce moment-là, nous le verrons comme Adam.

Considérons-le d'abord siégeant sur le trône,

et alors, nous le discernons habitant dans le sein.

Discernons-le d'abord sur le char des chérubins,

et à ce moment-là, nous le discernons sur les genoux charnels.

Reconnaissons-le d'abord selon ce qu'il est,

et alors, nous le reconnaitrons selon ce qu'il devint.

Confessons-le d'abord égal à Dieu le Père et image véritable de celui qui l'a engendré (18),

ensuite, nous professerons qu'il a assumé la ressemblance de la créature et qu'il devint homme semblable à nous (19).

14. Remontons de là où il commença,

vers là où il n'a pas de commencement;

nous trouvons le commencement du parcours

lorsque nous affirmons qu'il n'a pas de fin.

Partant de son enfantement révélé,

nous nous approchons de sa naissance cachée;

nous commençons là où il commence

et montons là où il n'a pas de commencement.

(18) Cf. I Cor 4,5; Col 1,15.

(19) Cf. Phil 2,7.

Car c'est aussi à cause de cela qu'il commença par l'enfantement
(44 v^{ob}) virginal :

pour montrer le commencement du parcours à celui qui désire suivre
son histoire jusqu'à l'Être.

Mais, même si nous n'atteignons pas sa plénitude,
cependant, notre parole s'apaise dans son histoire et se repose par
sa narration.

Car sa naissance extérieure de la Vierge
ne nous fait pas oublier celle, intérieure, de l'Être.

Noël est le commencement du chemin

15. Ce jour-ci, que nous passons,
c'est le jour de celui qui ne connaît pas la course des jours ;
cette fête-ci, que nous célébrons,
c'est la fête de la révélation de celui qui n'est pas inscrit dans les
généalogies.

Voici, créature humanité, la fête de la Nativité de celui qui est
l'auteur de l'humanité (20).

C'est admirable, ce que nous faisons !

Nous célébrons la fête de la Nativité de celui qui, au commencement,
créa notre humanité (21).

16. Alors que nous n'étions pas encore,
lui était ainsi qu'est avec le Père son enfant (22),
et maintenant que nous avons été créés par sa grâce et que nous
sommes entrés dans la création (23),
voici que nous faisons fête au Fils éternel qui s'est fait commencement,
car nous n'oublions pas que nous célébrons la Nativité de Dieu.

(45 r^{oa}) 17. Le récit du Verbe est, à lui seul, admirable,
surtout en ce jour fameux, déterminé et fixé par nous, de la fête de la
Nativité,

(20) Cf. Col 1,16.

(21) Cf. Jn 1,3.

(22) Cf. Jn 1,18.

(23) Cf. Jn 1,13-17.

car nous, nous ne pouvons pas monter auprès de sa première naissance, parce que nous ne connaissons pas non plus la voie par laquelle nous montons;

et c'est pourquoi cet enfant descend lui-même à notre naissance: pour nous montrer, en habitant parmi nous, le commencement de son chemin.

Il nous faut reconnaître que ce bébé qui est né aujourd'hui est le « Fils du Très-Haut » (24), afin qu'il ne soit pas pour nous comme un homme que nous ne savons pas comment considérer.

Fêtons le Fils du Roi

18. Le Fils du Roi de la création est né:
que chacun entende et chante gloire.

Celui qui est né aujourd'hui est né roi et il est fils de roi.

Que le monde se réjouisse et qu'il se revête de vêtements blancs parce que le fils du roi qui demeure à jamais est né pour lui.

En effet, quand les fils des rois du monde naissent, les habitants des villes revêtent des vêtements blancs, ornent leurs places-fortes de lins, et font brûler une grande lumière dans leurs villes, en signe de leur joie.

19. Donc, puisqu'aujourd'hui aussi un fils de roi est né, — et le fils du roi qui est comme celui qui demeure à jamais — nous tous revêtons-nous de vêtements blancs, non pas de lins resplendissants, mais de pensées pures, et allumons aussi avec diligence une lumière, non pas cette lumière qui s'éteint, mais l'amour divin qui ne s'éteint pas; revêtons les vêtements d'apparat que sont la foi et l'espérance.

(45 r^ob)

(24) Lc 1,32.

Glorifions comme nous le pouvons

20. Soyons par notre verbe les hérauts du Verbe Dieu « qui se donna lui-même » (25) pour être parlé par la langue de notre humanité.

Crions gloire, avec les assemblées des spirituels,
à ce seigneur de gloire qui est apparu dans le mépris.

Même si nous n'avons pas d'hymne digne de lui, glorifions-le;
car nous ne serons pas blâmés de présenter ce que nous avons.

En effet, leurs saintes offrandes de spirituels sont selon leur nature.

Glorifions, nous aussi, sans fin, selon notre condition,

car on ne blâme pas celui qui donne ce qu'il a,

mais celui qui se réserve et ne donne même pas les plus petites choses
qu'il y a chez lui.

21. Les spirituels glorifient comme des spirituels;
nous aussi, corporels, glorifions comme des corporels;
et si nous glorifions ainsi, avec vigilance et amour,

— ce sont nos hymnes de louange —

comme les anges, nous nous apportons nous-mêmes,

et (ces hymnes) nous rendent aptes à être considérés spirituels
comme eux;

non pas en ce que, créés spirituels, c'est leur béatitude de spirituels,
mais en tant qu'ils célèbrent spirituellement,

(45 v^oa) par des pensées saintes, l'Être glorieux.

Chantons nous aussi, avec les spirituels, le Verbe spirituel,

« car est né pour nous aujourd'hui le sauveur qui est le Christ
Seigneur » (26)

à qui soit la gloire pour les siècles. Amen

Fin de la première homélie sur la Nativité.

(25) Gal 1,4.

(26) Lc 2,11.

מאמר'א הומו'א יצא היל כל מלדת הומו'א . מהמא . (43 r^oa)

[1] כל מלדת ההומו'א צמלמ'א או'גלו'א האכלל .

סכל כ'א ס'ע'ה'א המה'א וכת'א סלל'א . למ'א ל' עמ'א
האו'א י' .

למה'א ה'א מ'אכלל האכלל כ'א .

הצמ'א האמ'א לכל'א הוצ'א סמ'א א'א .

ל'מ'א מ'א האמ'א כ'ל'א כ'ה מ'א * ל'א . (43 r^ob)

המ'א כ'ה מ'אכל'א .

ל'א סמ'א'א א'מ'א כל . למ'א ל' י'מ'א האצמ'א

כל מלדת .

ל'ת'א ה'א מ'א סמ'א סמ'א כ'מ'א הא'ב'מ'א ל'כ'ת'א כ'אמ'א'א
המ'א כ'א .

כל מלדת א'מ'א מלדת האמ'א ס'א מ'א הוצמ'א

[2] כ'ת'א א'א ה'אמ'א צ'א מ'א האמ'א : א'א א'א :

מ'א'א א'א ה'אמ'א למ'א א'א . סמ'א א'מ'א ל' .

המ'א סמ'א א'מ'א ע'מ'א . הא'צ'א היל מלדת המ'א

מלדת כ'מ'א'א מ'אכל'א :

למ'א י'א הוצמ'א ה'א האמ'א : כ'ה א'א

י'אמ'א (1) ה'א מ'א א'א האמ'א :

ס'א ל' מ'א . ס'א מ'א א'מ'א המ'א :

ס'א מ'א למ'א המ'א .

ל' מ'א ס'א המ'א : ס'א ס'א מ'א למ'א .

ל' למ'א ס'א המ'א מ'א א'א האמ'א :

א'א למ'א ה'א מ'א .

ס'א מ'א למ'א המ'א ס'א המ'א מ'א כ'מ'א

א'א .

(1) Cod. ו'אמ'א qui n'a pas de sens.

הלא אלהא לעלפא אענא ערכת דתתא מאלהא .
 אן מהמ אלא נהב אלא הלא מלכהב .
 לא מלכותא אלא מא הלא מעבט אלא האדלנא .
 אן נהב אלא דומ מן מולעמא דחלמ .
 לא מהמא ל גמאמא :
 מא הנה לא מן מלוא :
 לא פלג בן עמאמא .
 מא מהמ אלא דא אלא כמאמא .
 לא מלואמא אלא הערמא האומא :
 לא אהרמא מא מהמ אלא מנהא אלא הלא
 מלואמא : מהמ המלכות דתא אלא .
 [6] ברו סתא דתא לחמא מלוא .
 לחמא ענהא לחמא פתמא .
 סתא ענא הפלמא בעתא לא מעבט .
 לחמאמא הפלמא סתא לח סתא פלמ סתא .
 לחמאמא בעתא סתא לחמאמא .
 סתא פלמ סתא לחמא לחמאמא לחמא .
 מלוא סתא דתא סתא מנהא לחמאמא .
 לחמאמא דתא לחמאמא .
 לא סתא דתא לחמאמא הפלמא .
 לא לחי דתמא * פתמא פלמ לח : (44 r^oa)
 הלא פלמ מלוא הפלמ לח פתמא .
 [7] דתמא לח לחמאמא לחמא לחמאמא :
 לח מלוא סתא מעבט מן מעבט דתמא .
 לח סתא החללא לחמא לח לחמאמא דתמא לחמא .
 סתא מלוא לחמאמא מלוא לחמא פתמא לחמא .
 לחמא לח לחמא לחמא לחמאמא לחמא :
 לחמא לחמא מעבט לחמא לחמאמא לחמא .

אזנהא מי געזא העגעבא דעם הא ביה ביהא דהא דהא
בלה געזא דהא .

אזנהא געזא דהא געזא דהא : געזא דהא דהא דהא דהא
געזא דהא : געזא דהא דהא .

[8] דהא דהא דהא דהא דהא דהא דהא דהא דהא .

אזנהא דהא דהא דהא : דהא דהא דהא דהא דהא .

אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא .

אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא דהא .

[9] אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא .

(44 r^{ob}) אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא : דהא דהא דהא דהא .

אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא : דהא דהא דהא דהא .

אזנהא .

אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא .

[10] אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא .

אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא : דהא דהא דהא דהא .

אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא .

אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא : דהא דהא דהא דהא .

אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא .

אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא : דהא דהא דהא דהא .

אזנהא דהא דהא דהא דהא דהא .

[11] אַמְרֵי כְּמִתְּרָא דְּחַיִּימָא :

וּבְרֵי אֲרַם לֵב דְּחַיִּימָא .

אַמְרֵי אֲרַם לֵב דְּחַיִּימָא :

וּבְרֵי אֲרַם לֵב דְּחַיִּימָא .

אַמְרֵי כְּמִתְּרָא כְּמִתְּרָא

וּבְרֵי אֲרַם לֵב דְּחַיִּימָא .

[12] לֵב דְּחַיִּימָא אֲרַם אֲרַם .

וּבְרֵי אֲרַם לֵב דְּחַיִּימָא .

וּבְרֵי אֲרַם לֵב דְּחַיִּימָא .

וּבְרֵי אֲרַם לֵב דְּחַיִּימָא .

[13] אֲרַם לֵב דְּחַיִּימָא .

אַמְרֵי אֲרַם לֵב דְּחַיִּימָא * (44 v^oa)

אַמְרֵי אֲרַם לֵב דְּחַיִּימָא

מַלְאכָה שְׂמֵלֶךְ הַלְלוּהוּ :
 וְכַלְוֶיךָ מִהֵרָא עִם לֵב הַנְּשִׁיב הַתְּהִלָּה הַבְּרָא
 וְהַתְּהִלָּה בְּיַד אֱלֹהִים .

[14] נְשִׁיב מִן אֱלֹהֵי הַיָּד
 לְאֵלֶיךָ הַלֵּל לֵב שְׂוִיָּה .
 שְׂוִי אֱדוּמָה אֲבַעֵם .

בְּהַ מְצִיָּה עִם הַשְּׂמֵלֶךְ לֵב לֵב .
 מִן מַלְאכָה לְלֵב
 לֵב לֵב הַתְּהִלָּה מִיָּד עִם .

מִן אֱלֹהֵי הַיָּד מְצִיָּה .
 וְהַתְּהִלָּה לְאֵלֶיךָ הַלֵּל לֵב שְׂוִיָּה .

וְאֵל מַלְאכָה מִהֵרָא לְיָד עִי מַלְאכָה * מִן מַלְאכָה :
 הַשְּׂמֵלֶךְ שְׂוִי אֱדוּמָה לְאֵלֶיךָ הַתְּהִלָּה הַיָּדָה מְצִיָּה לֵב
 אֱלֹהִים .

(44 v^{0b})

אֵלֶיךָ וְאֵל לֵב שְׂמֵלֶךְ לֵב מְבַעֵם עִם :
 אֵלֶיךָ מַלְאכָה מְצִיָּה מַלְאכָה מְבַעֵם לֵב אֱלֹהִים .
 לֵב לְיָד מִן לֵב מַלְאכָה לְלֵב הַתְּהִלָּה :
 הַתְּהִלָּה לֵב מְבַעֵם הַתְּהִלָּה אֱלֹהִים .

[15] מַלְאכָה מִהֵרָא הַבְּרָא עִם .

וְהַתְּהִלָּה מִהֵרָא הַתְּהִלָּה כֵּן וְהַתְּהִלָּה הַתְּהִלָּה .
 לֵב הַתְּהִלָּה מִהֵרָא הַתְּהִלָּה עִם :

לֵב הַתְּהִלָּה הַתְּהִלָּה הַתְּהִלָּה מַלְאכָה מְצִיָּה .
 מִהֵרָא מְבַעֵם לֵב הַתְּהִלָּה לֵב הַתְּהִלָּה הַתְּהִלָּה הַתְּהִלָּה :
 בְּיַד הַתְּהִלָּה .

הַתְּהִלָּה מִהֵרָא מִהֵרָא הַתְּהִלָּה .

הַתְּהִלָּה הַתְּהִלָּה לֵב הַתְּהִלָּה הַתְּהִלָּה לֵב הַתְּהִלָּה .
 הַתְּהִלָּה מִהֵרָא .

[16] בְּהַ לֵב בְּהַל אֱלֹהֵי הַתְּהִלָּה :

